Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 10 (1984)

Heft: 3

Artikel: Rôles féminins et masculins dans la rélation de couple : plusieurs images pour une mème culture

Autor: Kellerhals, Jean / Cardia-Vonèche, Laura

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 3 (1984) 755–768

ROLES FEMININS ET MASCULINS DANS LA RELATION DE COUPLE: PLUSIEURS IMAGES POUR UNE MEME CULTURE

Jean Kellerhals &
Laura Cardia-Vonèche
Université de Genève
Département de Sociologie
CH–1211 Genève 4

I. INTRODUCTION

Nous aimerions caractériser, dans les lignes qui suivent, le modèle culturel de la relation amoureuse développé dans certains genres de littérature populaire (en l'occurence le roman-photo à grand tirage) et le confronter aux définitions de la relation conjugale que se donne une cohorte de jeunes couples, de nationalité suisse, qui se sont mariés en 1974–1975 et que l'on a observés jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi une telle comparaison? L'intérêt en est à la fois théorique et méthodologique. En effet, une culture n'est pas nécessairement homogène. Dans le cas de la société suisse, divers modèles de la relation de couple sont produits et diffusés. Tantôt complémentaires, tantôt divergentes ou opposées, ces images coexistantes interdisent tout réductionnisme simple visant à mettre en correspondance mécanique un type sociétal et un contenu culturel. Il convient plutôt de faire de la diversité des consignes culturelles – telles qu'elles apparaissent dans le droit, dans la littérature, dans les ouvrages de vulgarisation scientifique, dans les catéchismes, etc. – une propriété du système lui-même et de cerner les conséquences de cette diversité, de ces ruptures, pour le comportement des acteurs.

Pour ce qui est de la littérature populaire, nous en avons analysé un genre particulier: le roman-photo. Bien que produit hors des frontières helvétiques, il est répandu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires en Suisse. Par ailleurs, son "message" ressemble assez à celui que diffusent les "romans de kiosques" (on trouvera des précisions méthodologiques dans Gretillat, Keller, Kellerhals, Vonèche, 1981). S'agissant des représentations des couples, nous prenons appui sur l'étude par interview d'une cohorte de 600 jeunes mariés genevois (n = 2 x 557), interrogés à trois reprises entre le début du mariage et la cinquième année de celui-ci (cf. Kellerhals, Perrin, Steinauer, Vonèche, Wirth, 1982).

Cela dit, il convient de préciser l'angle sous lequel on opère la comparaison. En effet, la notion de rôle (en tant qu'attentes de l'environnement à propos du comportement d'un acteur occupant une position donnée) est très générale. Cet "ensemble d'attentes" comprend tout et rien, l'essentiel et l'accessoire. Pour structurer un peu cette notion et permettre de comparer romans et représentations des couples, on considérera le groupe conjugal comme un système d'échange. Les principales normes de rôle à prendre en considération sont alors les suivantes:

- la norme de pertinence définit sur quoi porte l'échange (ce qui doit être partagé);
- la norme de production dit qui doit produire (ou "être") quoi;
- la hiérarchie des allégeances définit quels sont les objectifs prioritaires du groupe;
- la norme de transformation définit par quel moyen (causal) il est possible de faire passer le groupe d'un état (jugé inadéquat) à un autre.

II. LA RELATION DE COUPLE DANS LE ROMAN–PHOTO

Examinons alors le contenu de ces différentes normes dans le roman-photo. Méthodologiquement, on peut prendre appui sur le fait que, dans ces récits, la relation de couple évolue systématiquement d'une situation initiale jugée problématique ou mauvaise à un état final heureux et stable. Si étrange que cela paraisse, le roman-photo est une sorte de catéchisme où l'on apprend à se bien conduire en comparant l'avant et l'après. On peut dès lors analyser cette transformation pour en déduire le code de la bonne conduite amoureuse et les rôles qui lui correspondent.

1) L' EXCLUSION DU TIERS

La norme de pertinence est caractérisée par le fait que tout tiers est exclu de la relation de couple. Celle-ci est entièrement "privée". Tout doit être rapporté à la relation duelle. En ce sens, l'extension de l'échange est maximale. Les activités "extérieures" sont systématiquement perçues comme néfastes à l'harmonie du couple. Même l'enfant (présent ou futur) est absent du modèle. Voyons plus en détail ces types d'évolution narrative:

1.1) Dans la moitié des récits, les protagonistes affrontent initialement des problèmes individuels, de type psychologique ou physique (orphelinat, infirmités). Dans d'autres cas, ce sont des handicaps sociaux: chômage, difficulté d'adaptation à la vie urbaine, réinsertion professionnelle après détention. Ces difficultés, lot d'individus isolés (et non pas produit de contraintes collectives), sont toujours compensées par l'échange amoureux. Ce dernier les estompe, ou permet de les résoudre grâce à des interventions miraculeuses. Ainsi, dans le cas des infirmités, la relation donne l'occasion et le courage d'affronter une opération médicale qui toujours réussit.
En d'autres termes, l'absence d'amour équivaut au manque absolu, à la non-vie. Et réciproquement l'amour gomme toutes les limites, quelles qu'elles soient.

1.2) Toutefois, les déroulements narratifs sont rarement aussi simples. Souvent les relations elles-mêmes, momentanément problématiques, constituent une source de tension pour les partenaires. Ici, les récits consistent à transformer ces déséquilibres pour accéder (par la substitution d'un des partenaires ou par la modification des modalités de l'échange) à une situation de stabilité. Les principales sources de déséquilibre résident dans:

– *L'arrivisme des partenaires*

Le roman-photo met en scène des situations où les protagonistes utilisent la relation "de couple" à des fins professionnelles ou économiques; on ne tombe amoureux que pour obtenir la jouissance des privilèges de l'autre (argent, position sociale, facilités professionnelles, relations mondaines, etc . . .). Parallèlement, ces volontés d'ascension sociale constituent une entrave à l'expression d'un amour "vrai", tout centré sur lui-même.

Dans l'évolution narrative, ces relations arrivistes se terminent toujours par un échec. Soit les protagonistes se transforment et abandonnent leurs ambitions professionnelles ou leurs rêves de gloire, soit ils sont éliminés du bonheur final. Pour le roman-photo la richesse et les avantages sociaux ne s'obtiennent que *si on ne les recherche pas.*

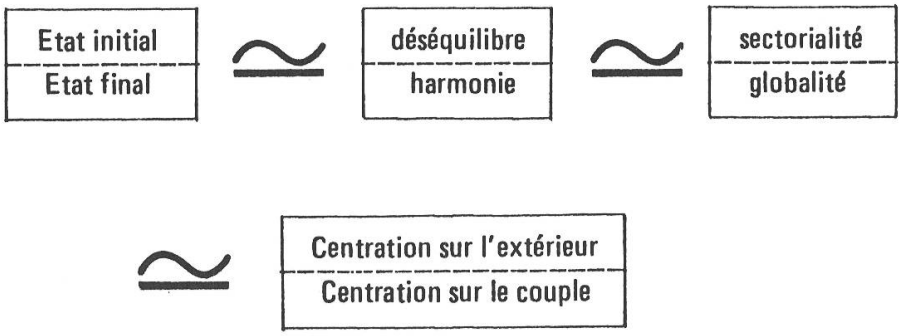
– *Les divergences des protagonistes sur les projets relatifs à la vie commune*

Entre conjoints ou "fiancés", des désirs contradictoires peuvent se manifester quant au lieu d'habitation (ville / campagne), aux loisirs (absorbant de l'énergie et perturbant le couple) ou encore à la profession (lui investit beaucoup dans son travail). La solution de tels conflits provient systématiquement d'un "accident miraculeux" qui montre que seule la relation a de l'importance et que tout désir "extérieur" à celle-ci est néfaste.

– *La dégradation du sens de la vie conjugale*

Pour certains couples mariés, vivant ensemble depuis un certain temps, le rapport à l'autre perd son attrait et devient ennuyeux. Dans ce cas, une circonstance externe (maladie grave, perte d'un parent, accident de la route) redonne aux protagonistes le plaisir conjugal. Il se retrouve et ils ont l'occasion de revivre entre eux le grand amour. Cette redécouverte du couple pourrait certes n'être que passagère; toutefois, le fait que le récit se clôt sur un tel moment laisse pressentir le caractère définitif.

Ce qui précède peut s'exprimer dans des couples d'opposition du type:



Autrement dit, les évolutions narratives font apparaître un nombre restreint de "lois" élémentaires de l'échange amoureux, reliées les unes aux autres:

a) Les amants doivent centrer tout leur intérêt sur la seule relation. Celle-ci n'a pas d'autre but qu'elle-même.

b) Pour autant que cet impératif soit respecté, la relation amoureuse suffit à procurer un bonheur sans limite. Elle efface tout les handicaps, toutes les carences, toutes les douleurs.

c) La relation doit durer idéfiniment (toute la vie).

Ces règles sont valables pour tout le monde. Il n'est montré nulle part que la formule de l'échange pourrait varier selon les appartenances sociales ou selon les personnalités. Au contraire, l'accent est mis sur l'existence d'une seule orthodoxie de l'amour par laquelle et en laquelle les individus, si différent soient-ils, accèdent à l'existence, se retrouvent, et communiquent sans trouble. Voyons cela plus en détail.

2) L'ABSTRACTION DU MONDE ET L'UNIVERSALISATION DE L'INDIVIDU

Pour que le récit puisse éliminer la réalité extérieure, celle-ci doit perdre son caractère contraignant; en effet, la relation ne peut fonctionner en vase clos que si rien, dans les comportements, les attitudes, les désirs des partenaires n'évoque les marques ou empreintes sociales. D'où la nécessité de faire disparaître les déterminations socio-culturelles et de faire en sorte que tous les individus réagissent à la condition amoureuse selon les mêmes réflexes et la même dynamique. Voici les cinq procédés principaux de cette abstraction:

– *La nature de l'insertion professionnelle:* la profession est certes mentionnée, mais son exercice est dépourvu de toute contrainte d'horaires, de tâches, ainsi que de tout problème d'argent. L'activité professionnelle n'est ni source de gratification symbolique, ni créatrice de revendication sociale.

– *Le langage:* quel que soit leur milieu d'origine ou d'appartenance, les protagonistes utilisent le même langage, parfaitement fictif, en ce

sens qu'il ne saurait, dans aucun milieu social, caractériser une conversation courante. Il est marqué par l'hypercorrection. En voici deux exemples:
Un étudiant pauvre dit à une de ses copines de bonne famille: "Florence, si je connais bien 'Roméo et Juliette' et Marivaux également, je ne veux pas me prêter au jeu du flirt qui amuse tant les jeunes filles."
Un autre étudiant se promenant avec son amie: "Il y a dans l'air un avant-goût de l'été. Sens-tu ces délicieux effluves parfumés!"
Un tel langage universalise les individus et, partant, le champ des relations amoureuses.

- *Les codes gestuels:* ils sont stéréotypés quels que soient les protagonistes. Il n'existe qu'une manière d'exprimer sa jalousie, sa tendresse, son amour; les poses du "Baiser", de la "Colère", de l' "Adieu", etc., sont constantes et aisément identifiables.

- *Le cadre social:* les personnages évoluent dans un vide sociétal (absence de référence au moment historique, au cadre géographique) complet. C'est une manière de montrer que l'environnement ne saurait affecter une relation amoureuse. Cela est encore accentué par le type de photographie: pas d'espaces susceptibles de localiser une région, une ville, une athmosphère. Il s'agit presque exclusivement de gros plans et de plans américains.

- *La production domestique:* on constate une absence quasi totale des contraintes de la vie de tous les jours. On ne voit pas l'un des protagonistes faire le ménage ou préparer un repas. Les biens de la quotidienneté ne sont pas réellement produits, ce qui élimine la question de savoir qui doit les produire et selon quel barème ils doivent être échangés.

3) LA CAUSALITE MAGIQUE ET LA FATALITE

Comment passe-t-on d'une situation de souffrance et de manque au bonheur final? Pour que les protagonistes puissent faire ce chemin, il est paradoxalement nécessaire qu'ils ne tentent pas de transformer leur destin. Les individus ne doivent pas avoir d'action sur la nature ni sur l'évolution de leur relation. C'est à cette condition seulement que celle-ci pourra réussir. Dans le roman-photo, la volonté est systématiquement présentée comme perturbant le rapport amoureux. C'est dire qu'il ne peut y avoir de "travail" psychologi-

que des personnages pour améliorer leur relation. Loin d'assister à des processus progressifs de maturation d'une liaison, à une prise de conscience de plus en plus affirmée, le lecteur se voit confronté à deux états simples: l'amour et le non-amour. Le premier est reçu comme un coup de foudre, comme l'expression d'un destin préexistant aux amants. Ceux-ci sont les jouets d'événements extérieurs: un drame, ou simplement une circonstance extraordinaire (un hold-up, par exemple) fait irruption dans la vie des protagonistes et provoque une *catharsis.* Ils découvrent dans le même instant le sens de leur existence, leurs erreurs passées et la puissance surhumaine de leur amour. Ainsi, c'est par une soumission aveugle à leur "destin" qu'ils accèdent au bonheur final. Cette causalité extérieure (on peut parler d'exorégulation de l'échange) est aussi *magique* en ce sens que n'importe quel événement extérieur peut produire n'importe quelle modification interne.

En résumé, le message du roman-photo réside dans l'affirmation d'une relation privatisée et fusionnelle d'une part, non-conflictuelle et dépourvue d'ambivalence d'autre part. Cette "condition" n'est atteinte que par l'abstraction des individus, présentés comme êtres intemporels et sans détermination spatiale, et par la soumission à une sorte de main invisible qui rend les relations harmonieuses. Comme on le voit, on est très près – si étrange que cela paraisse – de l'idéal-type de l'homo oeconomicus.

Voyons alors si l'on retrouve des normes semblables dans les représentations des jeunes couples.

III. LES REPRESENTATIONS DES COUPLES

Par rapport à l'abstraction et à l'universalisation qui caractérisent la relation du couple dans la littérature populaire, les représentations des jeunes couples urbains sont au contraire très marquées par leur appartenance socio-professionnelle: l'image du couple, de son "devoir-être", de sa bonne forme pourrait-on dire, varie du tout au tout selon que l'on appartient aux milieux dits populaires ou aux strates supérieures. Il n'est pas insensé, comme on va le voir d'interpréter cette corrélation dans une optique de rentabilisation des atouts matériels et symboliques des conjoints, et d'opposer ainsi au caractère "gratuit" de la relation affective dans le roman populaire (on a vu que la production quotidienne n'a pas de place dans le roman-photo) l'économie d'une dialectique entre position sociale et relation affective dans les représentations des jeunes ménages. Ici, projet familial et projet social se répondent, prennent sens l'un par l'autre.

Cela vaut bien sûr – et on insistera sur ce point – pour le degré d'autonomie ou de fusion que se reconnaissent les conjoints. A l'idéal d'exclusion du tiers (fusion) qui définit la relation *bonne* ou réussie dans le catéchisme du roman populaire s'oppose la revendication de nombreux couples à des domaines réservés, qui seraient la condition de succès d'une relation.

Voyons alors plus en détail comment l'appartenance sociale marque le projet de couple et tentons de décrire brièvement la logique générale reliant les éléments de représentation les uns aux autres. Pour cela, nous allons mettre en rapport trois éléments caractérisant la structure normative de l'échange conjugal: la norme de production, définissant qui doit faire quoi dans le couple; la norme de pertinence, définissant sur quoi doit porter l'échange ou, autrement dit, quelles sources individuelles doivent ressortir à l'autorité du nous-couple; la hiérarchie des allégeances, définissant la priorité du "je" par rapport au "nous" ou l'inverse.

1) LA NORME DE PRODUCTION

Le fait premier – et dont on trouve nombre de confirmations ailleurs – est que la norme de production est largement définie par les atouts professionnels des femmes. Pour celles qui disposent d'un bagage professionnel subalterne (d'ouvrière, d'employée), la norme est à la *différenciation:* pour 80 % d'entre elles, une fois l'enfant venu, il convient que la femme arrête de travailler, s'occupe des enfants et du ménage et que l'homme assure la subsistance. Au contraire, pour les femmes à formation para-universitaire et universitaire, la norme est à l'*indifférenciation:* disons, pour être moins caricatural, qu'une bonne moitié d'entre elles poursuivent l'idéal de la double carrière (Kellerhals & al., 1982, pp. 139–40). Il est important de noter que cette variance des projets est bien moindre chez les hommes: une vision plus stéréotypée traverse les différentes strates, même si les variations s'opèrent dans le sens de ce que l'on remarque chez les épouses.

En un sens, de tels résultats vont dans la direction de la théorie des ressources (Blood & Wolfe, 1964), telle que complétée par la notion d'alternatives de Thibaut & Kelley (1959). En effet, on peut interpréter ces différences comme le résultat de comparaisons entre les coûts et bénéfices (matériels ou symboliques) d'une insertion principalement professionnelle ou prioritairement domestique chez les femmes des différentes classes sociales. En cela, la norme de production se comprendrait "en soi", comme une simple économie individuelle de l'effort. Mais cette perspective un peu statique

de comparaisons de valeurs (les bénéfices de la profession, les gratifications du foyer, etc.) supposées objectives et constantes paraît cependant incomplète et peut-être trompeuse. Il est préférable à notre avis de comprendre la norme de production en la reliant non seulement aux atouts sociaux des femmes, mais aussi à la norme de pertinence et à la durée assignées à l'échange conjugal.

2) PERTINENCE ET DUREE

Chez les ouvriers et employées, l'accent mis sur une durée *indéfinie* de l'échange est très fort: on s'est marié "pour la vie", et on n'envisage de recourir au divorce que pour des motifs très graves. Seules 26 % des femmes universitaires sont aussi strictes. La plupart, au contraire, sans pour autant se marier pour une durée en principe limitée, sont prêtes à se séparer de leur conjoint si des motifs "sérieux" le justifient. La pérennité n'a de valeur que relative: tant que dure le bon plaisir personnel. L'idée d'une limite potentielle à la durée de l'échange se fait donc d'autant plus nette que s'accroissent les atouts socio-économiques des femmes. La tendance est la même, mais sensiblement moins nette, chez les hommes (Kellerhals & al., 1982, pp. 113 ss.).

Pour ce qui est de la norme de pertinence – que nous avons cernée en recourant à des sortes de scénarios-problèmes portant sur le droit de regard du conjoint sur des biens en principe personnels (par exemple une lettre "privée", ou les opinions et l'activité politique, ou encore le droit à disposer de son temps, etc.) – deux tendances rassemblent les réponses des interviewés à ces problèmes.

D'une part, chez les ouvriers et les employées, l'accent est mis sur la *fusion.* Tous les genres d'atouts personnels (temps, idées, affections, finances) ressortissent à l'autorité du nous-couple qui décide, en principe, de l'allocation de ces ressources. Différemment, les para-universitaires et universitaires mettent plus d'accent sur l'*autonomie,* à savoir un caractère plus sectorial de l'échange. Le nous-couple n'a d'autorité que sur une partie de capitaux privés. D'autre part, la *légitimité* de l'autorité du nous-couple sur les ressources individuelles est à dominante *institutionnelle* dans le bas de l'échelle sociale: c'est parce que l'on est marié – et indépendamment de toute subjectivité – qu'il est jugé normal d'accepter le regard du groupe. Cela fait partie en quelque sorte d'un contrat passé une fois pour toutes. On trouve au contraire une légi-

timation de type charismatique chez les universitaires. Ce droit de regard est en effet justifié par le sentiment amoureux: si l'on s'aime, alors pourquoi pas . . . Mais le mariage en soi ne saurait autoriser aucune intrusion du groupe sur les domaines privés. En cela, les conjoints des milieux universitaires entendent rester maîtres constamment des termes de leur échange (on peut parler d'une régulation *endogène* du comportement) alors que les ressortissants des milieux populaires se fient plus à une régulation exogène (le droit civil, par exemple) et par là contraignante ou peu mobile.

Ces résultats confirment donc l'hypothèse selon laquelle ces deux dimensions – la norme de production et celle de pertinence – sont en relation dialectique: la stricte différenciation des rôles ne prend vraiment sens qu'inscrite dans un échange de durée indéfinie. Plus généralement, on peut comprendre que la spécialisation des tâches, qui correspond pour les acteurs à la renonciation (asymétrique d'ailleurs) à certaines ressources, soit comme compensée par un accès "de principe" aux ressources contrôlées de fait par autrui. C'est-à-dire que la différenciation s'accompagne d'une insistance sur une fusion à légitimation institutionnelle. On trouve confirmation de ces interprétations en croisant l'accent mis sur la pérennité de l'échange et la norme de production. Pour les femmes, à statut social contrôlé, on trouve deux tiers de projets "différenciés" lorque l'accent sur la pérennité est fort, mais un quart seulement lorsque celle-ci n'est pas mise en exergue.

3. L'INSTANCE PRIORITAIRE: PRIMAT DU GROUPE OU DE L'INDIVIDU

On le voit, la perspective coût-profit *statique* ne suffit pas à rendre compte des faits. Il faut replacer l'option pour la différenciation dans la formule globale de l'échange, impliquant sa durée et son ampleur. De plus ces normes de production, de pertinence et de durée, sont sous-tendues par des *hiérarchies des allégeances* elles-mêmes variables. Rappelons que l'on nomme hiérarchie des allégeances un ordre de priorité entre trois instances de régulation des comportements présentes dans tout groupe familial: le "je" individuel, le "nous-couple" et le "nous-famille". Il existe potentiellement une certaine concurrence entre ces différents "nous" et en conséquence une des tâches du groupe consiste à les hiérarchiser. Dans le roman-photo, seul le "nous-couple" est présent. Il exclut ou gomme les deux autres instances. Il n'en va pas de même dans les représentations des conjoints. Dans les familles d'ouvriers et d'employés de notre étude, il semble que cet ordre

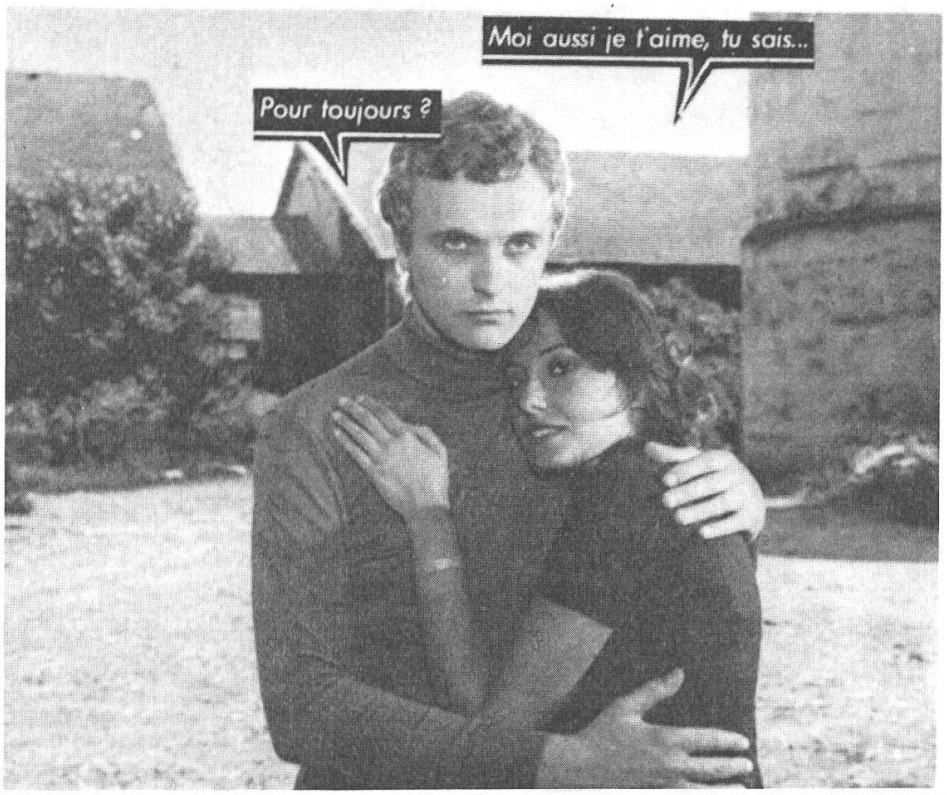
aille du nous-famille au nous-couple et enfin au je. A titres d'indices de ce fait, on peut avancer les éléments suivants. D'abord l'enfant est plus immédiatement associé aux projets du couple. Certes, on s'attend à en avoir dans tous les milieux, mais sa venue est très largement décalée (dans les souhaits et dans les faits) dans les milieux à formation de cadre, alors qu'elle est assez rapide ailleurs. C'est la formation professionnelle de l'épouse qui fait le clivage, le métier de l'homme n'intervenant que peu. Après quatre ans de mariage, quatre femmes ouvrières sur cinq ont un ou plusieurs enfants, cette proportion n'était que d'une sur trois chez les universitaires. Au plan idéologique, l'idée d'un temps propre au couple (quelques années de vie commune "entre soi") n'est présente que chez une ouvrière sur quatre, alors qu'elle caractérise plus d'une universitaire sur deux (Kellerhals & al., 1982, p. 214). Un troisième indice est celui des *styles d'expressivité* repérables dans les qualités attendues du conjoint. Du point de vue de ces attentes, il serait erroné d'opposer des familles ouvrières où seules des aptitudes instrumentales sont requises, à des familles lettrées où ne s'expriment que des attentes expressisves. Par contre, l'expressivité dominante est *individualiste* chez les universitaires et para-universitaires (on attend de son conjoint du charme, de la séduction, un certain sens de l'humour, etc.), alors qu'elle est surtout *familialiste* chez les ouvriers et employés (on attend un fort sens paternel ou maternel, de la fidélité, de la tendresse). Il s'agit donc de qualités expressives orientées vers l'harmonie dans une famille, alors que les premières caractérisent plutôt le dialogue, quelquefois frondeur, d'un couple où domine l'idée d'un "rechoix" permanent. Un quatrième indice est fourni par la norme de fidélité: elle est forte, et basée sur l'idée d'un devoir indépendant des préférences chez les ouvriers et employés, elle est moyenne, et légitimé par les orientations subjectives, dans les milieux culturellement aisés.

Ainsi observe-t-on, chez les universitaires et les para-universitaires une sorte de concurrence entre les exigences du nous-couple et celles du nous-famille. Ils ont pour ainsi dire le même statut, alors que la hiérarchie est mieux marquée dans le bas de l'échelle sociale: le couple se comprend par la famille. La fusion qui caractérise les représentations des ouvriers et employés n'est donc qu'apparemment semblable à celle que prône le roman populaire. Dans celui-ci, la fusion a le couple pour raison et ne correspond à rien par ailleurs au niveau de la norme de production. Dans les représentation des conjoints, la fusion à la famille pour raison et apparaît comme un répondant "logique" à la norme de production.

*
* *

Concluons. Alors que la représentation "mythique" de la relation amoureuse fait apparaître un seul genre d'orthodoxie relationnelle, l'observation des projets et représentations familiales montre l'impact décisif des déterminismes socio-culturels sur les contenus assignés à la relation. Abstraction des idéologies, ancrage des projets: il serait facile d'en tirer de belles thèses sociologiques si un troisième plan d'observation, par ses différences avec les deux précédents, ne venait pas tout compliquer. Il s'agit des comportements concrets des conjoints. Nous avons effectué cette comparaison entre projets, ou attentes, et comportements réels après deux ans et quatre ans de mariage. On s'aperçoit aisément qu'à l'idéal d'indifférenciation et d'égalité propre aux universitaires et para-universitaires correspondent des pratiques très inégalitaires de division des tâches et de l'autorité dans la famille. De même, aux projets d'autonomie de ces couples répond, dans les faits, un repli très marqué du groupe sur lui-même. Les zones d'autonomie sont très étroites. A l'idéal de durée indéfinie de l'échange dans les milieux populaires correspond une incidence du divorce d'autant plus nette que l'on est socialement défavorisé. Au projet de différenciation des tâches (elle à la maison, lui au bureau ou à l'usine) correspond fréquemment la nécessité matérielle d'une double insertion professionnelle. Ainsi la vie quotidienne des jeunes familles contemporaines paraît-elle en tension à la fois avec un certain imaginaire collectif et avec les représentations privées. Mais ceci est encore une autre histoire.

La causalité magique . . .



Les codes gestuels : "baiser"